

L'Algérie nouvelle et ses amis français

C'EST un public militant où dominait l'élément jeune qui était venu le 23 octobre, à la salle des Horticulteurs, à Paris, s'informer des réalisations et des projets de l'Association d'amitié et de solidarité franco-algérienne (A.S.F.A.).

Après une entrée en matière de Marcel Dufriche, de la C.G.T., qui présidait, et une allocution de Manuel Bridier, du P.S.U., insistant notamment sur le caractère socialiste de la révolution algérienne et la nature du conflit de régimes sociaux du différend algéromarocain, on entendit des responsables de la colonie de vacances de Tipasa, du chantier de travail de Oued Harbill et du stage de formation de responsables sanitaires de l'ex-ferme Paternot — trois des réalisations de cet été patronnées par l'A.S.F.A. — parler avec enthousiasme du travail accompli.

On se représentait, non sans émotion, cette jeune femme algérienne qui, ayant perdu deux enfants, était venue de très loin pour suivre le stage de formation sanitaire afin de s'informer des moyens de lutte contre la maladie et d'en instruire ensuite les autres femmes de son village. On se sentait bouleversé d'apprendre que la rougeole — la banale rougeole — avait pu emporter dix enfants en quelques jours dans un petit village de Kabylie.

Un incident regrettable

Claude Estier, de *Libération*, brossa un tableau de la réalité algérienne d'aujourd'hui, parlant surtout de l'expérience des comités de gestion.

Puis Claude Glayman, secrétaire du bureau provisoire, définit les objectifs prioritaires de l'A.S.F.A. pour les prochains mois : aide à l'enfance et à l'adolescence, développement de la campagne d'alphabétisation. Il fit appel à chacun pour que, de plus en plus nombreux, de plus en plus importants, des groupes de l'A.S.F.A. se constituent tant dans les quartiers qu'en province.

La présence sur la tribune d'un camarade représentant Aitel Hocine, président des Amicales d'Algériens, et le salut qu'il apporta à l'assemblée marquaient bien l'intérêt que, dans sa marche au socialisme, l'Algérie nouvelle attache à la coopération de peuple à peuple.

La réunion se termina par le vote d'une motion présentée par M^e Douzon. A entendre l'exposé préliminaire à sa lecture, il semblait qu'elle dût être une prise de position dans le conflit opposant le Maroc féodal et lié à l'impérialisme d'Hassan II à l'Algérie socialiste. Aussi n'est-il pas surprenant que la motion elle-même, où non seulement ce problème n'était pas effleuré, mais où le mot socialisme était absent comme si on en avait honte, ait suscité quelques réactions. A la

stupéfaction d'une grande partie de la salle, Dufriche, au lieu de saisir l'occasion ainsi offerte de faire amender ce texte, s'empressa d'emporter un vote à l'esbroufe et de lever la séance, créant ainsi une atmosphère de malaise au sein d'une assistance pourtant tout acquise à l'Algérie nouvelle.

Parmi ceux qui réclamaient l'amendement de la motion, on notait notre camarade Henri Benoist, du C.P.N. du P.S.U., membre du bureau de l'A.S.F.A., ainsi que notre camarade Alain Le Dem, de la C.E. de notre fédération de Seine-et-Oise. On remarquait aussi d'autres camarades du P.S.U., des membres de la IV^e Internationale, des militants ouvriers du P.C.F. et des anciens du soutien, tous activement dévoués à l'Algérie nouvelle et bien connus des Algériens présents pour leur appui constant à l'orientation socialiste de son gouvernement.

L'attitude du camarade Dufriche était d'autant moins compréhensible pour l'assistance que rien ne la justifiait — aucun élément hostile à l'association ne s'étant manifesté — et que lui-même avait dans son intervention du début vigoureusement condamné l'agression marocaine.

La surprenante modération dont elle témoigne envers la révolution algérienne apparaît particulièrement affligeante à la lecture, dans *Alger Républicain* du 25 octobre, d'un communiqué de nos amis du Comité Algérie-Angleterre qui, sous le titre « Bas les pattes devant l'Algérie », dénonce « la récente attaque perfide de l'Algérie par les forces du roi du Maroc » qui « n'essaie pas de récupérer les territoires authentiquement marocains occupés actuellement par l'Espagne » mais s'en prend à « l'héroïque révolution algérienne au moment où celle-ci doit faire face au péril de la contre-révolution interne ».

Albert Roux.

Nous signalons particulièrement à nos lecteurs que : « Le ministère de la Santé publique et de la Population de la République algérienne recrute des médecins et chirurgiens enseignants à plein temps pour l'école de techniciens sanitaires de Médéa.

Le personnel enseignant est recruté dans le cadre de l'assistance médico-sociale, ou par l'hôpital de Médéa.

Le salaire mensuel minimum est de trois mille francs (3.000 F) ; le contrat est d'un an tacitement renouvelable.

Pour toute précision, s'adresser :

— à l'Association d'amitié et de solidarité franco-algérienne (A.A.J.S. F.A.). Secrétariat : M. Claude Glayman, 26, rue de Romainville, Paris (XIX^e);

— au Dr A. Roger, sous-direction de la Population, cabinet du ministre, ministère de la Santé publique, Alger (Algérie).